

LES PARTICIPANTS

BONNET Christel	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 15 août
BOUTONNET Florian	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 6 août
BOUTONNET Sylvain	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 15 août
BOYER Christine	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 15 août
CALAS Alain	S.S.P.C.V.	Du 6 au 7 août
CASSAN Pierre	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 6 août
COUSTET Robert	S.S.P.C.V.	Du 6 au 7 août
DALMAYRAC Stéphane	S.S.P.C.V.	Du 30 au 15 août
DELBRUEL Basile	S.S.P.C.V.	Du 4 au 9 août
DELPECH Clémence	S.S.A.C. (Caussade-82)	Du 1 au 5 août
DOAT Joël	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 15 août
DOHIN David	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 15 août
DUFIS Claude	CSL	Du 2 au 4 août
FARGUES Mélanie	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 6 août
FIRMIN Gilles	S.S.P.C.V.	Du 30 au 2 août
SOUYRIS Nadine	S.S.P.C.V.	Du 30 au 31 juillet
FIRMIN Pauline	S.S.P.C.V.	Du 30 au 31 juillet
FIRMIN Roman	S.S.P.C.V.	Du 30 au 31 juillet
GONIN Samuel	A.B.I.M.E.S.	Du 4 au 15 août
LAURENS Jean	C.S.L.	Du 2 au 4 août
LEMASRA Hamid	C.A.F. Rabat	Du 11 au 15 août
LEREVENU Cassandre	A.B.I.M.E.S.	Du 30 au 10 août
MOUYSET Benoît	A.B.I.M.E.S.	Du 4 au 10 août
NESPOULOUS Christian	S.S.P.C.V.	Du 30 au 15 août
NESPOULOUS Josiane	S.S.P.C.V.	Du 4 au 9 août
NESPOULOUS Paul	S.S.P.C.V.	Du 4 au 15 août
NESPOULOUS Simon	S.S.P.C.V.	Du 4 au 9 août
PLANAS Marie-Jo	C.I.R.O.S.	Du 30 au 5 août
THIERRY Lionel	A.B.I.M.E.S	Du 30 au 2 août



Samedi 30 juillet

2005 est une année d'exception. Pour la première fois, Nestor et Steph arrivent en retard au local d'Abîmes... dix minutes. Les occupations qui s'ensuivent sont tout aussi particulières : quasiment un véhicule par personne, ce qui, finalement, n'arrange pas l'habituelle sensation d'avoir oublié quelque chose... les fourgons sont étrangement peu chargés. Nous partons de Carmaux peu avant 9h00, prenons le déjeuner habituel de Bénéjacq de 13h00 à 13h30, puis nous nous dispersons vers les diverses tâches avant de monter vers les Escalacs. L'installation de la cabane est fulgurante, comme d'habitude, une fois passé l'effet de surprise de trouver une cabane propre et aménagée en salon Louis XV. Comme innovation nous n'avons pas trouvé mieux que d'installer une clôture électrique en vue de protéger les tentes et les voitures du va-et-vient des compagnons bovidés. L'efficacité sera évaluée lors du bilan de fin de camp.

Cette année l'eau manque ; le robinet de la cabane n'est pas alimenté et il faudra réfléchir à un moyen de faciliter les corvées de vaisselle.

2005 est une année d'exception.

Demain sera consacré au portage du matériel au bord du C8, et à l'équipement des puits d'entrée. Nous organisons tout cela.



Dimanche 31 juillet

o Sylvain, Florian, Pierre, Cassandre, Nestor, Kinou, Gilles, Lionel, Steph, Marie-Jo, Pauline

TPSZ : 6h30

Portage du matériel au C8.

Une partie du matériel d'équipement, de désobstruction, de bivouac, est transporté au bord du C8. La bâche, rangée l'année dernière dans la doline, a été l'objet de quelques inquiétudes... elle était vraiment bien cachée. L'installation du camp de surface est menée de main de maître, et l'innovation de l'année est une double configuration bâche haute / bâche basse pour limiter la prise au vent.

o Sylvain, Lionel, Steph
TPST : 2h00

Equipement des puits d'entrée. L'absence de l'Indien permet cette année d'initier Steph à l'équipement. C'est une formation accélérée du genre «sur le tas», mais d'une grande qualité vu le niveau des formateurs. Par ailleurs c'est l'occasion pour Steph d'envisager que l'équipement peut être une tâche assez plaisante tout compte fait.

o Christel, Estelle, Mélanie, Nadine, Roman

Aller-retour col de Jaut – la Pause, sans s'arrêter, sans boire, sans manger, avec un bébé qui dort dans les bras et pas dans le porte-bébé car on ne peut pas l'allonger.

o Joël

Essai radio : globalement ça passe comme l'an dernier, c'est à dire surtout du camp de base au C8, et du col de Jaut au C8.

la cabane des Escalacs



Préparation du restant du matériel pour le C8. Récupération des divers protagonistes au col de Jaut et au Pas de Louste. Rationalisation de l'espace du local matériel.

o David Rien.

L'après-midi, nous nous mettons en tête de retrouver le trou évoqué par un berger plusieurs années en arrière. Il est censé se trouver près de la barrière (piste de la cabane de l'Escalac). Mais après une petite heure de recherche nous commençons à nous demander si ce gouffre n'est pas du domaine de la légende.

Récupération des divers protagonistes au col de Jaut et au Pas de Louste. Rationalisation de l'espace du local matériel.

Lundi 1 août

Orage, pluie, brouillard.

Vu la météo, les plans de la veille sont assez rapidement remis en question. L'équipe prévue au



fond du C8 laisse tomber pour aujourd'hui. Nestor et David vont aller au C8 pour faire les trous en vue du brochage, Steph, Yoyo, Sylvain et Pierre vont monter du matos à l'entrée et tout le monde doit filer par le Pas de Louste.

Le J5 attaque la montée vers le col dans une éclaircie prometteuse, et Florian nous accompagne pour redescendre le véhicule. Une fois au col, l'éclaircie se transforme immédiatement en pluie : repli très rapide dans le J5 en attendant que ça passe. Dix minutes plus tard, c'est la grêle. Rapide consultation des membres présents et une sage décision est prise : retour aux Escalacs. Fin de l'aventure pour la matinée, repas de midi à la cabane pour tout le monde.

o *Steph, Nestor, Pierre, Sylvain*
TPST : 4h00

Exploration des trous indiqués l'an passé par les bergers, sous les falaises à l'est du Moule de Jaut. Malgré le brouillard, Nestor parvient quand même à guider la petite équipe jusqu'aux trous.

Gouffre supérieur :

Puits de 25 m. Le départ est très péteux, et pas très engageant, mais bon, il faut quand même y aller. Après 10 m de descente, le puits s'élargit et devient plus sain. Le fond est encombré d'une multitude de blocs, une désobstruction a même été tentée par le passé sans grands résultats. Pas de courant d'air, aucun espoir. Topographie en remontant. Cavité à classer.

Gouffre inférieur :

Descente dans une faille sur une dizaine de mètres, largeur moyenne 40 cm. Le fond est totalement bouché par les éboulis. Pas de courant d'air, aucun espoir.



GOUFFRE DES BERGERS

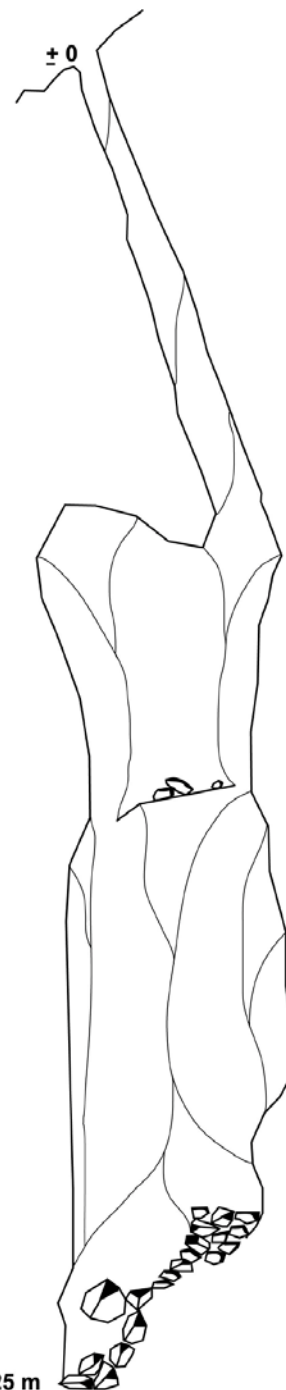
Massif du Jaout
Cne de Louvie Jouzon
64 Pyrénées Atlantiques

Coordonnées UTM Zone 30 T

X : 0716955
Y : 4767199
Z : 1720 m

Développement : 27 m
Profondeur : - 25 m

COUPE DEVELOPEE



Mardi 2 août

o *Lionel, Steph, Sylvain*
TPSZ : 5h00

Portage d'un peu de matériel à l'entrée du C8.

Lionel part pour voir le trou jusqu'à -200, et il en profite pour y descendre la Ryobi et le généphone. Essai généphone de -200 à 12h19 et 13h30 : personne ne répond en surface. On ne sait pas si il y a un problème sur la ligne ou si personne n'était présent en surface au moment

des essais.

Sylvain et Steph : perçage des trous en vue du brochage des puits d'entrée, mais on n'a pu faire que 4 trous avec la TE6 (2 à l'entrée, 1 en haut du toboggan, 1 au départ de la main courante, et pointage des 2 trous en tête du P5).

o *David, Clémence, Nestor*
TPSZ : 5h00

Exploration de la perte de Couscouilla effondrée en 2004. Elle laisse apparaître un petit passage, bien vite colmaté avec de la terre et des cailloux. Pas de courant d'air.

Exploration d'un petit trou repéré dimanche lors du retour du premier portage. Le trou n'est pas repéré à la peinture. Moins 2 mètres, arrêt sur un méandre étroit comblé glaise et éboulis.

Prospection sur la zone.

Repérage du gouffre C4 exploré jadis par le GSVO. Il est identifié avec une plaque métal :

«Gouffre C4 GSVO en cours d'exploration»

A voir pour exploration et éventuellement topographie.

o Pierre

TPSZ : 3h00

Recherche du trou signalé par Kinou au-dessus de la barrière (piste du col de Jaut). Trouvé un trou sous un arbre puis balisé le chemin de retour avec des cairns jusqu'à la cabane. Vu un autre trou mais déjà repéré près de l'arbre mort visible en aval du chalet (NDLR : c'est sûrement le trou de l'ours PD).



Mercredi 3 août

Eclaircies le matin, nuageux l'après-midi

o Joël

8h30, descente à la boulangerie en urgence, car on a perdu Gilles qui devait nous ramener du pain hier soir.

o Marie-Jo, Cassandre

TPSZ : 2h00

Recherche du trou de Pierre et repérage d'un nouveau trou dans le secteur de la barrière.

Prospection sur la zone du Mail



o Marie-Jo, Cassandre, Joël

TPSZ : 2h00

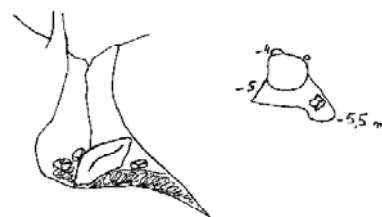
Exploration et marquage des trous de la barrière. Les noms seront «Males Ores Inférieur» MOI N°1, 2 et 3.

En début d'après-midi un Patou abandonné est récupéré. Après plusieurs essais pour trouver le

sous les pavés (ça sonne creux...). Pas de courant d'air.

MOI 2

Trou trouvé par Pierre. Puits de 4-5 m bien rond avec un gros bloc au fond (à virer), rempli de feuilles, de branches et de petits cailloux. Pas de courant d'air, mais susceptible de filer en direction de la diaclase.



Exploration de la perte de Couscouilla effondrée en 2004

propriétaire, on finit à la gendarmerie d'Arudy, où on nous explique qu'il vaut mieux l'abandonner à nouveau dans la montagne car il sera mieux qu'à la SPA...

Descriptif des trous :

MOI 1

Trou situé en aval de la barrière, visible depuis la piste. De forme circulaire, rempli de pavés, il a été désobstrué sur 1.5 mètres par Cassandre et Marie-Jo. Il est très frais, avec une fissure verticale sur la droite, qui pourrait offrir une continuité

MOI 3

Trou repéré par Marie-Jo et Cass. Rond, au pied d'un hêtre, c'est un puits de 7-8 m avec caillasses et feuilles au fond. Présence d'une fissure révélant un espace d'environ 1 m puis on distingue la paroi (vision directe, impossible de voir sur les côtés). Frais, humide, pas de courant d'air. Il faudrait enlever le gros bloc pour déblayer les éboulis et aller voir plus loin.

o Clémence, Steph

TPST : 8h00

Portage du matériel au fond du C8, et rééquipement du bivouac.

2005 est une année d'exception. Mercredi, c'est la première journée où nous pouvons enfin envisager une descente jusqu'au fond du Gouffre du Mail.

Coordonnées UTM, zone 30T			
Gouffre	X	Y	Z (m)
MOI 1	07 14956 E	4768674 N	1225
MOI 2	07 15 138 E	4768717 N	1298
MOI 3	07 1507 1 E	4768511 N	1295

L'équipe de bivouac, piaffant d'impatience, entre sous terre peu avant 10h30, avec le matériel de désobstruction, la bouffe et les affaires personnelles. Nous les suivons avec le matériel destiné à l'équipement et l'entretien du bivouac. La descente se fait posément, rythmée par la progression de Claude et son train de sénateur. Nous installons le généphone au fond du P41, et après plusieurs essais nous commençons à nous dire qu'il va falloir passer notre soirée à trouver la panne (fil coupé ou généphones défectueux ?).

Nous atteignons le bivouac à 13h30 où nous nous restaurons (au grand soulagement de Nestor, dont nous devinons les mains en pleine démangeaison de faire parler la Ryobi...). Le premier essaie le généphone, à 14h30, soulage et l'équipe de fond, et l'équipe de surface : en fait c'était tout bêtement l'appareil de surface qui ne fonctionnait pas !

La tâche principale de l'après-midi est la restauration du bivouac : pendant que Clémence essuie les bâches du lit et réinstalle la toile de tente, Steph change les couvertures de survies du point chaud, malencontreusement brûlées l'année précédente.

Nous entamons notre remontée à 16h15, avec pour objectif une sortie avant 19h00 (imposé par Sylvain qui compte bien sur un temps d'apéro «habituel»). Bien entendu cet objectif est totalement irréaliste vu la condition physique de Steph... mais Clémence y croit et se propose d'emmener le kit, rempli des divers déchets rassemblés dans le point chaud. La remontée se fait calmement pour Clémence, un peu plus soutenue pour Steph, qui essaie malgré tout le portage du kit de -200 à -150 mais sans réel brio. Au fond du P44, il est 18h00, et l'objectif de sortie avant 19h00 se dessine comme une réalité, grâce à l'implication de Clémence qui insistera pour que Steph remonte à vide.

La sortie se fait à 18h40 : moins de 2h30 pour remonter du bivouac ! 2005 est une année d'exception.

○
David, Pierre, Sylvain
TPST : 3h00

TPSZ : 10h00

A année d'exception emmerdements d'exception.

Fin du perçage des trous dans le C8 et collage des broches jusqu'au P13.



Equipement du Gouffre du Mail

On grimpe ensuite à l'entrée du C4 (repéré la veille) afin de l'explorer. Equipement du premier puits, et nouvelle galère : à l'entrée du C8 on réclame l'aide expresse de Sylvain (moi-même) car nos trois compères du fond n'arrivent pas à faire fonctionner l'exploiseur. Evidemment, au moment où j'arrive au généphone, j'entends un «boom», signe qu'ils ont trouvé tout seuls, les cons !

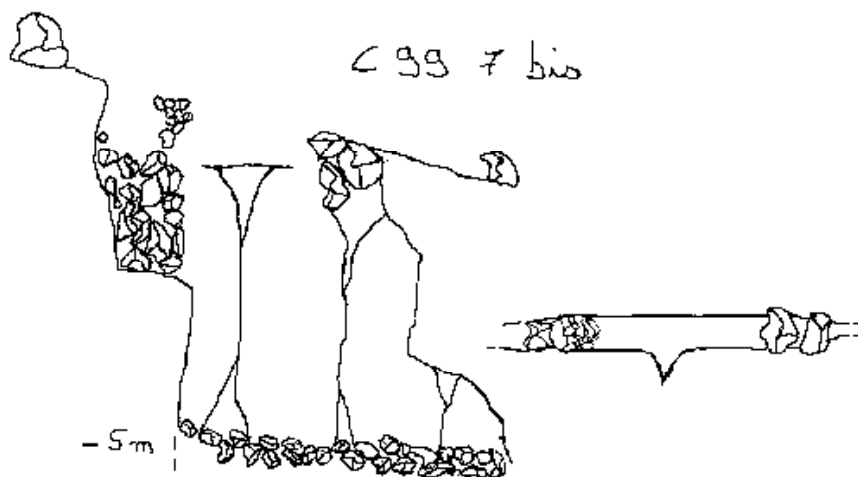
En ce qui concerne le C4, il faut y revenir avec un taraud et un peu d'huile pour rafraîchir les spits en place. La faille se resserre à -10 m, mais reste pénétrable. Les cailloux descendent encore sur une trentaine de mètres, et il y a un bon courant d'air soufflant. Il faut y retourner, ça a bonne mine.

Nous décidons ensuite d'attendre à l'entrée du C8 la sortie de Steph et Clémence pour redescendre avec eux. A 17h20, Clémence appelle de -200. Nous voulons passer l'info aux Escalacs par radio : plus de piles. C'est pas grave, on va les changer vu qu'on a tout prévu. Et là : quatrième galère (ça commence à faire beaucoup). Ce n'est pas une radio à piles mais à accus, il y a eu confusion. Cela va me valoir une descente rapide par le Pas de Louste, un passage aux Escalacs pour prendre la bonne radio, et une remontée par le col de Jaut pour la ramener à l'entrée du C8, le tout en environ 1 heure. Pendant ce temps les autres sortent du C8. Certainement un bon mal aux jambes pour le lendemain. Mais le timing est bon puisque la radio servira à

Nous voilà partis dans le C8 avec 2 perfos et tout le matériel nécessaire à la mise en place des broches.

Première galère, un des accus du TE10 est flingué et rend le premier perfo inutilisable, ça part mal. Mise en branle du second perfo : ouf, ça fonctionne. On va même arriver à faire 6 trous, ce qui nous amène en haut du P44. Collage des broches en remontant, sortie du C8 vers 13h30, et là, seconde galère : la ligne généphone ne marche pas et l'équipe de surface n'a eu aucune communication généphone avec -200 ni avec le fond. C'est assez inquiétant vu qu'une équipe est au bivouac et que la météo n'est pas des plus stables. Après un peu de bricolage, on s'aperçoit que c'est le géné de surface qui est défaillant ; heureusement qu'il y en a un de rechange. 14h30 : appel du fond, ouf ça marche, tout le monde est soulagé.

Dans la foulée nous partons explorer le «gouffre» repéré la veille à une dizaine de mètres du C99.7, nous l'appellerons donc C99.7 bis. David descend sur amarrage humain un puits faille de 5m, bouché éboulis. Bien sûr : pas de courant d'air. Il faut y retourner avec un GPS prendre les coordonnées et marquer l'entrée.





Concrétions dans le gouffre du Mail à - 340 mètres

rejoint avec grande satisfaction, car nos estomacs commencent à réclamer leur dû. Le repas est assez rapide car l'exiguïté des lieux ne tend pas à prolonger le farniente.

14 heures, nous sommes à pied d'œuvre. Jean est désigné pour remplir les bouteilles d'eau avec la pompe - filtre, travail de longue haleine qui convient parfaitement à son calme olympien. Nestor aidé de Claude prépare la première cassée. La perceuse Ryobi est au summum

de sa performance. La désobstruction avance bien et est boostée par la résonance des cailloux dévalant la partie inconnue du méandre. Claude, de force tranquille, éclate au fur et à mesure les blocs de grosse taille ne pouvant pas franchir la fissure terminale. La désobstruction en cours, les conversations vont bon train ; nous nous prenons à imaginer la suite du réseau. Un sourd grondement monte des profondeurs insondables, et Jean imagine déjà une grosse rivière serpentant entre les blocs esquamés des voûtes, et coulant dans un confortable collecteur. Nestor, ayant déjà une connaissance du massif pour l'avoir pratiqué depuis une dizaine d'années, calme l'ardeur imaginative de son coéquipier.

20h30, les allées et venues dans le boyau de désobstruction, incessantes depuis le début de l'après-midi, ont eu raison de notre fougue terrassière. C'est donc le retour vers notre camp intra-terrestre, où le moindre confort est pour nous une recharge d'énergie indispensable à la suite de notre expédition.

22h30, plus un bruit ne se fait entendre dans les ténèbres du gouffre du Mail, si ce n'est le goutte à goutte ruisselant des lames d'érosion, où quelques concrétions semblent monter une garde séculaire de ce vide souterrain.

Les spéléos dorment.

Jeudi 4 août

7h30, c'est le réveil, le jour n'est pas levé, où sommes nous ?... Au fond du gouffre C8. Nous avons grand mal à rassembler nos esprits. C'est avec des gestes lents et saccadés que

annoncer la sortie de Steph et Clémence. Nous redescendons tous ensemble par le Pas de Louste, où Cassandra et Marie-Jo nous attendent avec le J5. Arrivée aux Escalacs vers 20h00. Putain de journée de merde. Heureusement que les nouvelles du fond sont bonnes et prometteuses pour la suite.

o *Claude, Jean, Nestor TPST : 29h30*

Equipe bivouac – désobstruction. La météo étant de la partie, c'est avec une grande frénésie que l'équipe se prépare à la grande descente. Le gouffre doit se languir de nous. Cela fait maintenant un an que l'écho de nos coups de marteaux a cessé dans la résonance de cette cathédrale souterraine. Jean et Nestor se bardent de la quincaillerie nécessaire à la progression dans les antres ténébreux du Mail, tandis que Claude, sûrement plus autodidacte, et possédant une technique plus aléatoire, accroche ça et là un matériel assez hétéroclite. Dix heures trente, Nestor a déjà sa longe courte au premier amarrage. C'est le début de la descente. L'odeur des grands fonds, très caractéristique, remonte à nos narines. C'est Claude qui rythme la progression : elle ne sera pas très rapide mais sûre. A -200 Nestor récupère le kit contenant la Ryobi, précieux instrument qui génère souvent la découverte de nouveaux réseaux.

A 13h30 le camp souterrain est



nous parvenons à sortir, je devrais dire «à nous arracher» de la chaleur de nos duvets. Rassemblés autour d'un réchaud surmonté d'une casserole d'eau frémissante, nous commençons à organiser la journée de labeur qui nous attend. C'est à l'unanimité que nous décidons de redescendre à la désobstruction, de procéder à une cassée de plus, puis de laisser la place propre pour l'équipe suivante. Jean est inquiet pour la remontée. Depuis un bon moment il harcèle Nestor, et lui confère de poser la Ryobi.

Effectivement l'inquiétude de Jean était fondée : Claude remonte très lentement, il faut prévoir du temps. 10h30 sonne le départ de l'équipe. Nous étions loin de penser qu'en ce jour nous allions battre un nouveau record de remontée... mais de lenteur. Il n'a pas fallu moins de 7h30 à Claude pour extirper sa surcharge pondérale à l'extérieur du gouffre. (croisement de l'équipe descendante à la Strate).

Judi 4 août

Beau

o Clémence, Marie-Jo, Pierre
TPST : 24h00

Equipe bivouac et désobstruction.

La météo est au grand beau temps, et la montée au C8 se déroule agréablement. Bonne mise en jambes. Arrivés sur place, casse-croûte et remplissage des kits individuels (Marie-Jo a du rab de gamelle). D'après le dernier contact généphone, nous savons que l'équipe de Nestor a attaqué la remontée.

11h30, nous commençons la descente, et tout se passe bien jusqu'au point généphone où nous signalons notre passage à -200. Pendant cette pause casse-croûte, Marie-Jo nous dit qu'elle s'arrête là et qu'elle va remonter avec l'équipe de Nestor. Elle ne se «sent» pas d'aller plus bas car la remontée en surface l'impressionne beaucoup. Clémence et moi respectons la prudence de son choix et décidons de continuer à deux. Après avoir prévenu la surface de nos décisions, nous reprenons la descente. Vers 12h00 nous croisons l'équipe de Nestor en plein casse-croûte. Ils nous expliquent où ils se sont arrêtés dans leur désob, et ce qu'il faudrait faire pour que ça passe

Nous leur souhaitons une bonne remontée, et reprenons notre route vers le bas.

Arrivés au point chaud, nous signalons notre présence à la surface, puis nous allons directement à la désobstruction. La première constatation est l'étréitesse et le manque de place en hauteur pour manœuvrer la Ryobi. Clémence attaque le premier trou, mais coince le foret à tout moment et ça l'énerve. Elle me laisse sa place. Une première série de cinq trous nous donne après cassée et dégagement des gravats une «bulle» assez grande pour travailler correctement. A partir de là nous pouvons forer correctement des deux côtés de la faille. Après quatre séries de cassées nous avons bien progressé vers le bas, mais ça ne passe pas. Nous perdons beaucoup de temps entre les cassées pour dégager les gravats qui obstruent la faille. A chaque fois, Clémence s'y colle et dégage la faille avec acharnement et efficacité. Vu que le temps passe vite, que la fatigue nous gagne et que le matériel de désob s'épuise, je propose à Clémence de faire une dernière série de forage (Φ 12 mm) et une dernière cassée «costaute» en utilisant tout ce qu'il reste de gros matériel. Ensuite nous irons manger, dormir, et demain on remontera. Bien qu'elle en ait ras le bol de gratter des cailloux, elle est d'accord. Je fore une dernière série de trois trous du côté gauche de la faille, puis je remonte à l'alvéole en disant à Clémence «Ou ça passe, ou les autres vont se foutre de nous d'avoir bouffé tout le matériel».

Comme à chaque cassée, elle actionne l'exploseur et va voir le résultat ; je la suis pour l'aider aux déblais. Surprise ! La faille est bouchée par les gravats. Clémence s'y attaque rageusement et tout se dégage petit à petit. Au bout d'un moment je lui dis :

- "Clémence ! Tu es debout dans la faille ?"
- "Oui."
- "Mais tu descends ? Tu peux passer ?"
- "Oui."
- "Mais tu as pied ? Tu touches quelque chose ?"
- "Non, pas encore... C'est bon j'ai pied."

Après avoir franchi l'étréitesse, et munie d'une corde, elle part faire une reconnaissance du puits et de

la suite du réseau. Pendant ce temps j'annonce la bonne nouvelle à la surface. Il est 22h30 et ça passe.

Quelques instants plus tard Clémence revient et donne la description de la suite du réseau : P30 avec un affluent, puis rivière...

Nous prenons un bon repas chaud puis partons nous coucher. Pour moi, ce premier vrai bivouac sous terre à -350 est un ravissement.

Vendredi 5 août

6h00. Nous sommes réveillés, bien au chaud dans les duvets. Après une courte discussion, nous nous levons et rangeons les duvets. Descente au point chaud pour déjeuner. Rangement du point chaud et départ pour la surface à 8h45. Clémence décide de prendre mon kit, et je la remercie car j'aurai suffisamment de problèmes à ressortir à vide. La remontée se passe bien, malgré mes galères dans les étréitures, et mes nombreuses pauses pendant la remontée sur cordes. Nous croisons l'équipe de Sylvain en haut du P5. Ils viennent d'attaquer la descente pour l'explo du fond, et en profitent pour amarrer la corde sur les broches installées mercredi. Clémence leur donne le plus de détails sur ce qu'elle a vu après l'étréiture de la désob, et je leur conseille de faire une cassée de confort pour élargir celle-ci. Nous les quittons en leur souhaitant de belles découvertes.

11h30, arrivée en surface. Je suis fatigué, courbatu, cassé de partout mais... HEUREUX !



La désobstruction à - 340 mètres

Vendredi 5 août

Grand beau

o *Cassandra, Christel*
TPST : 4h00

Après avoir assisté à la sortie du C8 d'une Clémence en pleine forme (il est vrai qu'elle remontait d'un -300 seulement, avec tout juste deux kits) et d'un Pierre sur les rotules mais radieux (il a quand même eu la force de réclamer une photo à la sortie du P17), nous pouvons enfin attaquer la descente vers 11h30. Il nous faudra environ 1 heure pour aller à -200. Là nous mangeons et cherchons quelques bécottes pour Joël. Je trouve deux larves en soulevant les cailloux (ça ressemble à deux micro-limaces blanches qui flottent dans l'eau) et dans les tubes je constate qu'elles se déplacent. Cassandra en est témoin. Puis nous attaquons la remontée, il nous faudra 2 heures. Arrivée à la surface je laisse Cassandra avec L'Indien (ils assurent la permanence de surface et transmettent les infos à la cabane) et je repars par le Pas de Louste où Nestor vient me chercher. Une fois arrivée aux Escalacs je montre notre trouvaille à Joël, mais malheureusement les bestioles n'ont pas supporté les aléas de la remontée et se sont désintégrées... Nestor, bien entendu, se moque de moi, et Joël n'est même pas persuadé que j'ai remonté des organismes vivants. Merci la confiance !
Moi je suis sûre qu'ils bougeaient...

Cassandra, L'Indien
TPSZ : 26h00

Permanence de surface au C8.

o *Steph, David, Sylvain*
TPST : 25h00

9h00, départ des Escalacs pour le C8 : belle performance matinale, mais bon, il faut dire que les infos de l'équipe du fond nous motivent grandement. Nous entrons dans le C8 vers 10h45 où nous croisons, en bas du puits d'entrée, Clémence et Pierre. Ce dernier est complètement cassé mais il revêt un sourire de gamin, émerveillé par le Gouffre du Mail, ravi d'avoir effectué son premier bivouac et fier d'avoir battu son record de profondeur. Après l'habituel échange d'informations nous reprenons notre progression vers le fond ; arrivés au

bivouac vers 12h30, nous cassons une petite croûte, mettons un peu d'ordre dans nos kits et nous filons vers la désob voir ce que ça donne.



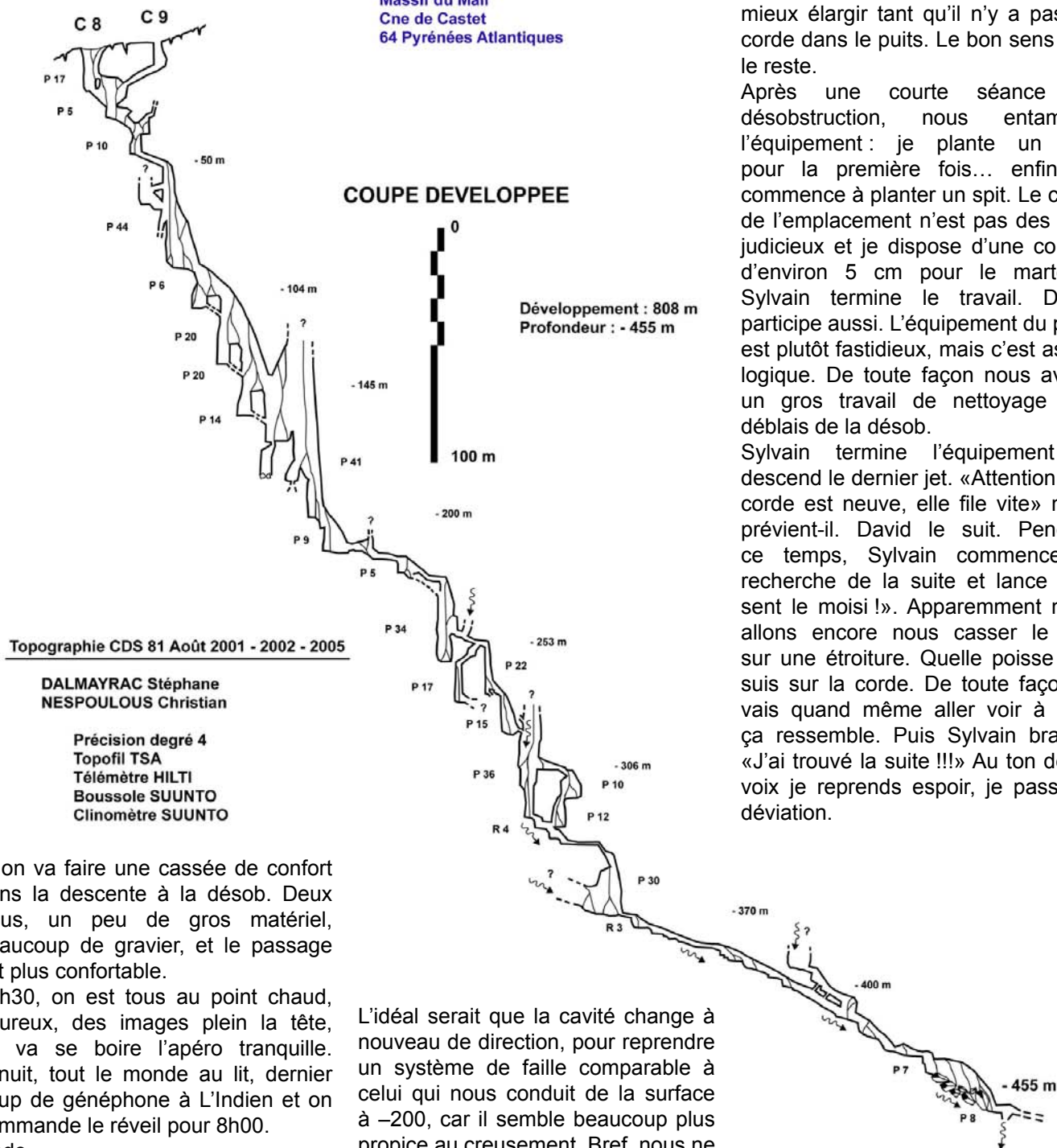
o *Le récit de Sylvain...*

Je m'engage le premier dans le tunnel, et arrivé au bout je constate que ça passe. Steph qui me talonne, et qui maîtrise parfaitement les dimensions de sa carcasse, pense que le passage reste trop exigü pour lui et propose une cassée supplémentaire, afin de rendre le passage plus confortable. Nous faisons ronfler la Ryobi, 4 trous, un peu de gros matériel, quelques hésitations avec l'exploseur, et le son bien connu de la cassée se fait entendre. De retour au bout du tunnel, nous constatons l'efficacité du travail, on déblaie, on plante deux spits pour s'assurer et c'est parti. Trois mètres plus bas le puits s'élargit un peu. Il va falloir en tout 4 spits de plus et pas mal de nettoyage avant d'arriver en bas de ce puits-faille qui varie entre 50 cm et 2 mètres de large, et que nous estimons à 35 mètres de profondeur. Arrivé en bas de la verticale, le doute me gagne. Je ne distingue aucune suite pénétrable... un écoulement arrive d'un amont en suivant le fond d'un méandre impénétrable. J'attends David, et je m'engage à quatre pattes vers ce qui semble partir vers l'aval : il faut passer sous la cascetelle qui dévale le puits, ce qui pourrait poser des problèmes en cas de pluie. On dirait que ça remonte mais ce n'est pas très large, je m'allonge et là, surprise ! Un soupirail apparaît sur ma droite, c'est bien pénétrable et le ruisseau s'y engage. J'en fais autant. Trois mètres plus loin, je me tiens debout dans «la rivière», en haut d'un ressaut de trois mètres. Ça commence à sentir bon la première. Je pousse un gros braillard pour rameuter mes deux compères, et je désescalade le ressaut. Je me débarrasse de mon matériel et commence à descendre le ruisseau. La galerie méandrique mesure en moyenne 60 cm de large,

45°. Au sol le ruisseau a creusé de beaux gours en forme de marmites, le plafond est bien concrétionné, il y a beaucoup de fistuleuses. Putain c'est beau. J'ai du mal à y croire... et ça continue toujours aussi facile. Après une cinquantaine de mètres, je me rends compte que David et Steph ne m'ont toujours pas rejoint. Je m'arrête pour les attendre, autant en profiter tous ensemble et savourer ces moments de découverte avec les copains. Les voilà qui arrivent. Comme moi ils ont du mal à y croire, les superlatifs décrivant les lieux fusent dans tous les sens. On en oublie la dure remontée qui nous attend et on file chacun son tour en tête de colonne vers les profondeurs vierges du Mail. David bute sur un ressaut. Il faut équiper car ça ne passe pas en désescalade, nous dit-il. Le Steph, boosté par l'appel de l'inconnu, n'est pas du même avis et se lance dans la désescalade : ça passe... ça mouille un peu mais ça le fait. Je le suis, je m'y prends comme un branque et j'arrive en bas du ressaut complètement rincé par le pissadou. Merde ! Je vais me les geler toute la nuit au bivouac, mais bon tant pis, ça valait quand même le coup. Le ressaut nous dépose dans une galerie plus spacieuse, environ 5 x 4 mètres, suivant toujours la même pente, au sol couvert de gros blocs sous lesquels coule le ruisseau. D'un commun accord nous décidons de nous arrêter là, sur RIEN, pour en laisser un peu aux copains de dehors. On se pose cinq minutes, et les estimations commencent : -450 sûr, -500 peut-être, en tout cas pas loin, et environ 300 mètres de progression dans la rivière, peut-être un peu moins. On sera bientôt fixé, Steph pense déjà à la séance topographie des jours prochains. On attaque la remontée vers 18h30 ; là on se rend bien compte de la distance parcourue et de la pente de la galerie. C'est toujours aussi beau, on est fier de nous. On remonte le P35 sans presque s'en apercevoir tellement il nous tarde d'arriver au généphone pour annoncer la nouvelle aux autres. L'info est envoyée à L'Indien qui se trouve en surface au généphone, à 19h30. Il répercute les informations aux Escalacs via la radio... on s'imagine la tronche de ceux restés à la cabane et on se dit qu'on est tombé sur le bon bivouac. Il est encore tôt

GOUFFRE DU MAIL

Massif du Mail
Cne de Castet
64 Pyrénées Atlantiques



et on va faire une cassée de confort dans la descente à la désob. Deux trous, un peu de gros matériel, beaucoup de gravier, et le passage est plus confortable.

20h30, on est tous au point chaud, heureux, des images plein la tête, on va se boire l'apéro tranquille. Minuit, tout le monde au lit, dernier coup de généphone à L'Indien et on commande le réveil pour 8h00. Dodo.

Le récit de Steph...

2005 est une année d'exception. Pour commencer nous avons croisé Clémence et Pierre dans la fin de leur remontée, et curieusement c'était le plus âgé des deux qui était le plus émerveillé, heureux. Et pour cause : la suite du réseau est avérée, et pour une fois nous descendons avec la certitude que nos efforts de ces dernières années n'auront pas été vains. Pourvu qu'on puisse descendre au moins un puits supplémentaire sans un énième passage étroit.

L'idéal serait que la cavité change de nouveau de direction, pour reprendre un système de faille comparable à celui qui nous conduit de la surface à -200, car il semble beaucoup plus propice au creusement. Bref, nous ne devrions pas tarder à être fixés.

Dès que nous arrivons à la désob, après la pause repas, Sylvain s'engage dans le puits désobstrué et juge que le passage sera suffisamment large pour moi. Il compte bien commencer à équiper. Pour ma part, je sais pertinemment que son jugement est largement faussé par l'appel de la première, alors je rassemble tous les arguments pour essayer de le convaincre à élargir encore un peu : combien de fois penses-tu qu'on va forcer ce passage si le gouffre s'approfondit ?

Et avec quel état de fatigue va-t-on passer là-dedans à chaque fois qu'on remontera de -600 ? Et avec un kit en plus de ça ! De toute façon il vaut mieux élargir tant qu'il n'y a pas de corde dans les puits. Le bon sens fera le reste.

Après une courte séance de désobstruction, nous entamons l'équipement : je plante un spit pour la première fois... enfin, je commence à planter un spit. Le choix de l'emplacement n'est pas des plus judicieux et je dispose d'une course d'environ 5 cm pour le marteau. Sylvain termine le travail. David participe aussi. L'équipement du puits est plutôt fastidieux, mais c'est assez logique. De toute façon nous avons un gros travail de nettoyage des déblais de la désob.

Sylvain termine l'équipement et descend le dernier jet. «Attention ! La corde est neuve, elle file vite» nous prévient-il. David le suit. Pendant ce temps, Sylvain commence la recherche de la suite et lance «Ca sent le moisi !». Apparemment nous allons encore nous casser le nez sur une étroiture. Quelle poisse ! Je suis sur la corde. De toute façon je vais quand même aller voir à quoi ça ressemble. Puis Sylvain braille : «J'ai trouvé la suite !!!» Au ton de sa voix je reprends espoir, je passe la déviation.

Puis Sylvain à nouveau : «Ca barre !!!» La corde file effectivement, mais c'est mieux comme ça.



Le temps d'expliquer à David que «ça barre» signifie que la cavité continue, à l'inverse de ce qu'il avait compris, j'enlève mon descendeur, puis je jette un coup d'œil à ce fond de puits. Sylvain a disparu, ça alors ! Après avoir demandé à David si il est bien parti de ce côté, j'observe la cascatelle et je vois une petite marmite dans laquelle sont tombés quelques cailloux de la désob. Je ne sais pas pourquoi, je me dis qu'il y a peut-être une perle au fond, et je commence à la nettoyer le temps que Sylvain revienne : je suis persuadé qu'il va revenir chercher de la corde pour le puits suivant, de toute façon le passage que je vois est assez étroit et glaiseux. Mais c'est en me baissant que j'aperçois la suite sur ma droite, je ne l'avais pas vue avant. C'est un départ dans un joint de strate où l'eau s'engage logiquement, il y a du noir derrière ce petit passage de quelques mètres. J'entends Sylvain qui me lance : «Steph, ça change de direction !» C'est bon ça. Mais je ne vois plus Sylvain. C'est bon ça. Je m'engage dans la strate, suivi de David. Moins d'une minute s'est écoulée depuis que j'ai quitté la corde.

La galerie de la rivière vers - 400 mètres



Nous nous relevons derrière la strate : il y a un petit ressaut, le puits suivant ne doit pas être bien loin... Mais en fait de puits, nous réalisons que nous sommes au départ d'une petite rivière, qui descend dans l'épaisseur d'une strate. C'est vraiment déroutant : je n'ai jamais vu ce genre de chose sur le massif et surtout je ne l'aurais pas imaginé à cette profondeur. Il y a des fistuleuses au plafond, des concrétions de toute beauté, même une petite draperie.

Cette partie de la cavité ne doit pas être récente. C'est bon ça. Nous désescaladons les petits ressauts les uns après les autres, enjambons plusieurs marmites, contournerons précautionneusement les concrétions, tout ceci accompagné de «Oh», de «Wouah», de «C'est beau !» et même de certains «Putain !». C'est bête mais dans ces moments là l'émerveillement vous fait perdre votre vocabulaire... Sylvain nous attendait, nous allons partager ce moment de découverte, il faut le savourer. Cela fait déjà plusieurs dizaines de mètres de rivière que nous avons parcourus, une rivière jamais étroite, jamais très large. Le plafond est à trois mètres au-dessus du fond, la partie supérieure, un peu plus large, est concrétionnée et recouverte d'une fine pellicule de terre. Nous progressons dans le fond du méandre, large de 50 cm en moyenne, où le niveau de crue est visible au niveau des genoux. Il va falloir être prudents pour les explorations futures car une crue rendrait la remontée impossible. Sylvain propose à David ou moi de passer devant. Je n'hésite pas, tant pis pour la politesse.

Je progresse prudemment, j'essaie de savourer la découverte, mais l'excitation est forte ; je commence à ressentir ce qui pousse les spéléologues à creuser toujours plus profond. Je le vis comme une récompense. Je n'aurai peut-être jamais d'autre occasion, en tout cas jamais d'aussi belle. Et si notre progression était stoppée au prochain détour du méandre ? Il faut que David puisse en voir autant que moi. Je le laisse passer,

pourvu qu'il ne bute pas sur un obstacle. Nous rencontrons quelques passages encombrés par des blocs, un ou deux rétrécissements, mais ça continue. J'imagine que nous sommes les trois gosses les plus heureux au monde. Un peu plus loin, David se retrouve en haut d'un ressaut de 6 mètres environ, et juge que la progression doit s'arrêter là : il est plus raisonnable d'équiper. En bas la galerie semble prendre des proportions plus impressionnantes, et amorcer un virage vers la droite : c'est logique vu le gradient hydraulique du massif...

J'observe ce ressaut. On dirait un gros escalier : j'ai envie de descendre. Je me lance. C'est assez facile pour les premiers mètres, mais l'eau me coule dessus et les prises ne sont pas très stables. Une fois en bas je mesure ma prise de risque : on ne réfléchit pas très bien sous le coup de l'émotion. Sylvain m'a suivi mais il a pris la douche, et il n'est pas très rassuré. Nous décidons de laisser la suite aux copains ; il est temps de faire demi-tour et d'aller annoncer la bonne nouvelle. Ce ressaut doit être équipé de toute façon.

En remontant nous essayons d'estimer la distance parcourue : 250 mètres de rivière, peut-être 300, et nous avons probablement dépassé la cote de -450. C'est dingue. La nuit au bivouac sera un peu agitée et agrémentée de nombreux songes. J'ai vécu une journée d'exception... décidément !

Le récit de David...



Départ 9h00 des Escalacs avec la motivation : d'après les nouvelles de Clém et Pierre, ça passe et c'est parti pour la première.

Arrivés au C8, on prépare le matos pour la suite et on s'équipe. Ca y est, c'est parti. Je descends le premier, suivi de Steph puis Sylvain, qui équipe les broches du puits d'entrée au passage. Au fond du P17, je rencontre Clém et Pierre qui remontent et nous font le récit de leur bivouac. Je remarque que Pierre est fatigué mais très heureux de son aventure. Ensuite nous reprenons le chemin du fond avec ces bonnes nouvelles. C'est PARTI...

Arrivés au bivouac, nous prenons notre repas avec en tête l'envie de voir la suite ; après le café nous prenons le matériel pour l'équipement, mais aussi celui pour la désob, on ne sait jamais. Sylvain s'engage le premier, suivi de Steph, je ferme la marche. Au fond du tunnel, Sylvain annonce que ça passe bien, puis il y a un ressaut. Steph pense que c'est un peu étroit pour son gabarit, et conseille une cassée de confort. Sylvain s'en occupe : il prend la Ryobi, fore 4 trous, et crac , c'est confort.

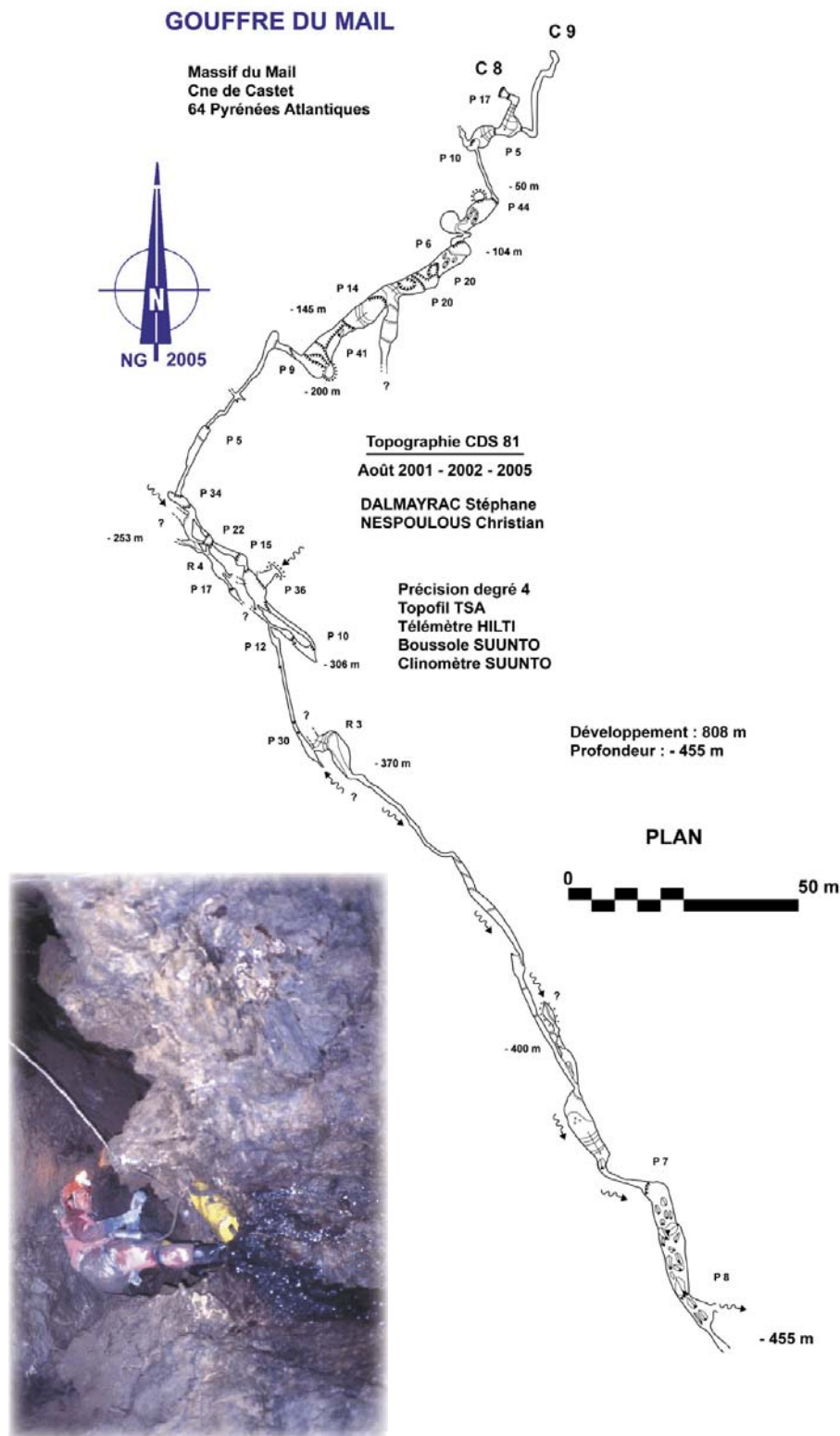


Il y a maintenant un peu de nettoyage, à jeter les pierres dans le nouveau puits.

Cette fois c'est la bonne : on peut enfin y aller. Steph plante son premier demi spit, que Sylvain termine (c'est que l'espace de frappe était court et la roche dure !). Je plante le deuxième spit pendant que Sylvain nettoie au niveau de la margelle. Enfin je termine l'équipement et je passe la corde à Sylvain qui va pouvoir aller voir plus bas. Pendant ce temps, je nettoie le fond du petit méandre qui se jette dans le puits en envoyant au fond tous les gravats de la désob. Au moins ça qu'on ne prendra pas sur la gueule plus bas. Sylvain pose un spit, puis un deuxième un peu plus bas, je plante le troisième pendant que Steph termine le nettoyage au niveau du palier où nous sommes agglutinés.

La corde est posée. Sylvain descend dans le plein vide, puis pose une dev', avant d'arriver au fond : le puits est estimé à 30-35 m. D'après ses premières observations un amont est présent sous la forme d'un méandre impénétrable, puis il va voir à l'aval. Je descends dans la foulée, avec un peu les boules que ça queute, puis Steph arrive en me demandant des news. Sylvain annonce que «ça barre», alors je transmets à Steph en pensant que ça signifie que ça ne passe pas, mais il m'explique que c'est exactement l'inverse. Nous nous engageons dans l'aval sous la gouttière : ça commence étroit, boueux, mais en se tournant sur la droite, on aperçoit un ressaut où l'eau se jette... une fois passé c'est la surprise ! Une rivière concrétionnée : fistuleuses, excentriques, draperies.

Au sol ce sont des marmites, et des cascades qui s'enchaînent en petits ressauts de 30 cm à 2-3 m. Dans l'ensemble ce n'est pas très large mais on s'y tient aisément debout.





La galerie de la rivière vers - 400 mètres

Descente par le Pas de Louste, remontée aux Escalacs vers 15h00, on a même pris le temps de se laver en passant à l'abreuvoir. Aux Escalacs on re-raconte... et on re-racontera encore plus tard, c'est sûr.

Samedi 6 août

Beau

o Robert Coustet, Sam, Paul, Nestor
TPSZ : 8h00

Balade autour du massif karstique afin de faire découvrir la zone à Robert.

Départ 10h30, montée au col de Jaout, puis au col d'Angoustise, traversée de la forêt jusqu'au vallon du Baylé. Nous avons retrouvé la fissure soufflante que Jean-Marie Briffon a découverte 10 jours plus tôt.

Coordonnées UTM, zone 30T			
Gouffre	X	Y	Z (m)
CDS81 05	0718273 E	4769214 N	1524

On entend Sylvain qui nous attend un peu plus bas. Tout émerveillés, ne pensant pas trouver une rivière à cette profondeur, surtout de cette beauté, nous manquons de mots.

Sylvain laisse passer Steph en première pour partager le plaisir... il ne dit pas non et c'est reparti pour la découverte ! Je me dis que nous sommes les premiers à découvrir ce réseau, gardé secret, et que nous imprimons nos pas sur la roche qui n'avait vu que de l'eau s'aventurer jusqu'ici. Steph progresse, nous lui emboîtons le pas : ça descend en pente régulière de 45° environ, par de multiples ressauts... mais attentions aux prises de main car certaines ne sont pas fiables !

Steph me cède la place en pointe, pour que chacun ait droit à son plaisir de découverte. Nous progressons toujours dans le cours d'eau; mais soudain je me trouve en haut d'un tressaut que j'estime à 7-8 m, et pense qu'il serait préférable d'équiper. Steph vient voir et juge qu'il peut désescalader... il s'engage, suivi de Sylvain, qui se rince. Comme je ne suis pas sûr d'y parvenir je préfère m'abstenir. La désescalade ne fait que 6 mètres et amène dans une salle de grande section (5 x 3m) et ça continue en s'agrandissant. On décide de s'arrêter là pour laisser un peu de première aux autres ; Sylvain fait un cairn et nous remontons en

direction du bivouac. Durant le retour nous nous rendons compte que nous remontons un dénivelé important, une longueur de rivière de probablement 300m, pour une profondeur au niveau du cairn estimée à -450, peut-être -500.

Avant de rejoindre le bivouac, comme il n'est pas très tard, nous décidons de faire une cassée complémentaire au-dessus du pissarou de la désob, ce sera plus confort pour les costauds... De retour au bivouac, c'est le moment du séchage pour certains, puis de l'apéro pour arroser cette belle première. Après un repas chaud bien apprécié, nous prenons la direction du couchage, avec toutes ces images dans la tête. Difficile pour moi de m'endormir...

Steph dit que c'est une année d'exception : eh bien tu as raison... et c'est même l'année de l'espoir.

Samedi 6 août

Bien dormi, le réveil sonne avec 15 minutes de retard. C'est pas grave. Petit déj', caca dans le sac plastique, et c'est parti pour la remontée. Le premier part à 9h30, la remontée se passe sans encombre. Au passage on accroche la corde dans les broches au P10, et à 12h30 tout le monde est sorti du trou. Petit casse-croûte en compagnie de Cassandra et de L'Indien : bien sûr on raconte notre périples.

Elle se trouve au bout du vallon dans la forêt, très difficile à trouver, dans les premières dolines boisées... ce jour là la chance fut avec nous.

Fissure avec courant d'air léger mais bien perceptible. Sur le bord d'une doline, un petit thalweg collecte les eaux vers la fissure. Trou marqué d'un carré rouge + «CDS81 05».

Balade sur la crête jusqu'au Soum de Quiala, puis visite du camp d'altitude du gouffre C8. Descente par le vallon de Couscouilla puis par le Pas de Louste.

Recherche d'un second trou repéré par J-M Briffon près du trou de la Vache, sans succès.

Retour 18h00.

o Benoît, Alain
TPST : 6h00

Descente dans le C8 jusqu'à la Strate, et topographie de l'affluent qui remonte sur une bonne trentaine de mètres... mais les directions sont fausses alors il faudra recommencer (erreur de lecture).

Ce soir à la cabane, c'est grillades pour tout le monde...

Dimanche 7 août

Beau
Journée repos générale.

Lundi 8 août

o David, Sylvain

Descente à Castet pour faire le plein d'eau et écouter les prévisions météo de la semaine. Retour aux Escalacs pour le repas de midi.

En début d'après-midi, nous descendons au trou de la barrière (MOI 1) installer le grillage de protection pour le bétail.

En fin d'après-midi nous préparons le matériel et la bouffe pour l'explo du lendemain dans le C8.

o Sam, Cass

Désobstruction de la fissure trouvée samedi.

Premier essai en enlevant feuilles et pierres du fond de la fissure. Sam étant trop épais, Cass s'y est glissée : la fissure s'élargit sur le côté droit, mais l'étréture ne permet pas de voir mieux. Après avoir essayé d'élargir, nous découvrons une petite fissure au-dessus du bloc droit, qui continue, avec présence de courant d'air, mais garde environ la même taille (3-4 cm !). Finalement nous décidons d'élargir par le haut en enlevant terre, cailloux, gros rochers, à coups de burin pour finir : tentative échouée, et le travail du début est rebouché... Après ce travail à tour de rôle, les bras usés, nous décidons de partir.

Ce serait une désob à envisager avec de plus gros moyens. Le site est à une demi-heure de la cabane, et on tient seulement à deux personnes dans le trou.

o Nestor, L'Indien, Steph
TPST : 26h00

Topographie au fond du C8, équipement et exploration de la suite. Les objectifs évoluent. Au lieu de passer tout le temps de travail à la désobstruction, en un même point de la cavité, nous pouvons maintenant compter sur une progression en profondeur. Les conséquences pourtant sont importantes : d'une part l'équipe est exposée au risque de crue et d'autre part elle est coupée

L'entrée du gouffre du mail.



La galerie fossile de la rivière à - 455 mètres



des informations de la surface puisque la ligne généphone s'arrête à la désobstruction.

L'équipe de ce jour a un double objectif : la topographie du gouffre à partir du bivouac (dernier point topo en août 2002), ce à quoi s'attacheront Nestor et Steph, et complément d'équipement puis exploration de la suite, ce qui sera confié à L'Indien.

Nous arrivons au bivouac à 12h00, et les nouvelles données par Joël ne sont pas bonnes : la météo annonce deux jours d'orage et il a même commencé à faire quelques averses. Nous avons envisagé de pousser l'exploration jusqu'à une heure avancée (éventuellement un retour au bivouac vers minuit) afin d'optimiser le temps d'exploration et de ramener le plus de topographie possible. Cependant le risque de crue nous impose la plus grande prudence. Nous savons depuis nos explorations de l'année passée que le décalage entre les précipitations et la crue est de 9 à 12 heures. D'autre part, une fois au bivouac, les points durs sont la remontée du puits des Lucarnes et surtout du puits de la Strate. Au-dessus il n'y a pas de problème.

Nos réserves de nourriture nous permettront de tenir plusieurs jours dans le pire des cas si nous sommes au bivouac. Le principal est de ne pas se faire piéger dans la rivière.

Nous prenons donc la décision suivante : nous nous fixons un objectif de retour au bivouac à 21h00 maximum. A ce moment là, en fonction des précipitations éventuelles de l'après-midi, soit nous passerons la nuit au bivouac, soit nous remonterons directement à la surface. Par sécurité nous disposons d'un kit de survie (3 personnes pendant deux jours) que nous laisserons au fond du nouveau puits (sous la désob). Nous prenons le repas de midi sans perdre de temps et commençons notre travail.

La topographie est un travail lent, mais nous nous permettons tout de même une petite séance photo dans le tunnel désobstrué.

Le puits par lequel nous débouchons dans la rivière mesure une trentaine de mètres... La cote -400 se rapproche.

Ensuite nous entamons les relevés tout au long de la rivière. C'est assez

fastidieux car les parois sont localement bombées et le passage est plutôt étroit : cela requiert un grand nombre de visées malgré le tracé assez rectiligne. Nous faisons également quelques photos car la beauté des lieux mérite d'être rapportée.

Nous atteignons le cairn de vendredi à 18h00 et décidons de continuer la topo sur les traces de L'Indien. A partir de là nous découvrons la cavité : il s'agit d'une galerie ébouleuse, d'une vingtaine de mètres de long, toujours dans la pente générale de la rivière, dont le plafond est garni de blocs maintenus par je ne sais quel Saint Esprit... C'est très inquiétant. L'eau s'écoule sous les blocs, on peut même apercevoir le fond du méandre à certains endroits à travers l'éboulis, mais nous sommes en présence d'une faille tectonique qui pourrait bien avoir perturbé le tracé de cette superbe rivière. Nous rejoignons L'Indien au niveau d'une étroiture, quelques dizaines de mètres après le fond de la zone ébouleuse. Il a passé l'étréiture, a équipé un puits d'une quinzaine de mètres et d'après ses dires on retrouve le tracé de la rivière en contrebas, mais l'eau se perd entre temps, bien qu'on l'entende s'écouler... Arrêt sur rien à environ -500m.

Nous nous arrêtons là pour aujourd'hui et rejoignons le bivouac que nous atteignons à 21h00 comme prévu.

Les nouvelles de la surface sont rassurantes : pas de pluie. Cela nous laisse une bonne nuit en perspective pour une remontée sereine le mardi matin. Sortie du gouffre vers 12h30, après avoir croisé l'équipe Sylvain – David en haut du P13.

Maedi 9 août

Beau puis orageux

o David, Sylvain

TPST : 11h00

fond du C8.

Nous partons sous terre vers 10h30, on croise L'Indien en bas du P44, Nestor et Steph en haut du P13, nous obtenons quelques infos de l'avancée des travaux au fond. D'après L'Indien nous passerons facilement l'étréiture de -455 et pourrons aller explorer la suite après les deux puits qu'il a équipés. Nestor et Steph nous disent qu'il faudra planter 2 spits afin de renforcer des équipements un peu légers de L'Indien.

Nous arrivons au bivouac à 12h20, nous cassons une petite croûte, rangeons dans nos kits le matériel nécessaire à la première et filons vers le fond. Au passage nous récupérons massette et burin au cas où.

La rivière que nous avons parcourue deux jours auparavant en première est toujours aussi belle. Le premier ressaut équipé par L'Indien possède une longue main courante. Trop longue. Nous devons rajouter un spit. Puis rapidement nous nous retrouvons au cairn et entamons la «partie nouvelle». Nous nous apercevons immédiatement que tout est pourri. Rien ne tient, ni le plafond, ni les parois, et même le sol se dérobe sous nos pieds par endroits. Putain que j'aime pas cet endroit, j'ai l'impression que tout est en lévitation autour de moi et qu'au moindre pet de travers on va tout prendre sur le coin de la gueule. Nous traversons ce merdier sur la pointe des pieds.



Tiens... un ressaut de cinq ou six mètres sur monospit... C'est encore plus péteux et il va falloir ré-équiper. Nous arrivons enfin à l'étréiture. L'endroit est plus stable, ça va mieux. Un premier coup d'œil et je juge le passage facilement franchissable, alors je m'engage, mais je révise très vite mon premier jugement : il faut passer allongé sous une grosse lame. Houlala, il faudrait pas qu'elle tombe. Marche arrière !

A la massette et au burin on commence à agrandir le passage, et un léger coup de burin sur la lame la fait bouger. Maintenant c'est sûr, il va falloir tout casser et faire tomber cette lame pour passer en sécurité. Après deux heures de travail acharné au marteau et burin, nous avons bien ouvert le premier mètre de l'étréiture, mais à partir de là, il va falloir travailler avec la Ryobi. Le seul hic est de savoir où on va pouvoir se mettre à l'abri... sûrement pas dans la «Salle de la Lévation». Il faudra à chaque fois revenir au ressaut et retraverser le merdier. «Putain d'étréiture», «Putain de lame», deux expressions qu'on aura beaucoup utilisées au cours de l'après-midi.

Nous abandonnons l'étréiture un peu désespérés, retraversons la zone branlante, plantons le spit en haut

du «ressaut de Damoclès» (c'est Steph qui l'a dit)... à cet instant je suis d'ailleurs presque prêt à croire en Dieu ou autre chose qui puisse faire que ça tienne.

Ca a tenu. On remonte le ressaut du cairn, puis nous élargissons le passage du haut, ça se fait bien. Nous continuons et faisons tomber les deux lames qui étaient posées sur un rebord de la rivière (un vrai piège à chevilles). Celles-là au moins on ne les prendra pas sur le courgeon. Dans la foulée nous allons explorer l'affluent rive gauche repéré l'avant veille : on remonte, sur une



**Le versant sud
du massif du
Mail**

quinzaine de mètres, un petit ruisseau, et venons buter sur un puits remontant de 6 mètres, très étroit à son sommet. Du courant d'air remonte dans cet affluent.

Nous remontons la rivière. Là on sent bien qu'un kitralentit considérablement le spéléologue dans cette portion de la cavité. En passant nous plantons un spit au milieu de la trop longue main courante de L'Indien, nous retrouvons deux crayons perdus par nos amis topographes, et remontons vers le bivouac.

Arrivés au bivouac à 19h15, nous appelons la surface. Nous avons décidé de remonter directement, sans bivouaquer. Nous démarrons vers 19h30 du bivouac et sortons vers 23h30 où nous pouvons déguster le surplus de pâtes du repas de nos collègues.

Après nous avoir livré un beau tronçon de première, le Gouffre du Mail continue à se défendre.

Mercredi 10 août

Pluie

Quand il pleut, bizarrement, nous préférons nous concentrer sur les activités qui nous maintiennent à l'intérieur de la cabane. C'est le moment privilégié pour les tâches bureautiques, le bricolage, le rangement, voire le repos pour ceux qui étaient en explo la veille.

Alors la topo se peaufine, on trie les photos numériques, Joël est sollicité pour toutes les petites réparations, et on refoule de temps en temps l'eau qui passe sous la porte.

Jeudi 11 août

Temps variable

o Kinou

Descente à Louvie pour quelques courses, et surtout pour récupérer Hamid qui nous a fait défaut depuis le début du camp !

o Paul, Sylvain, Hamid

Initiation à la progression sur corde pour Paul et Hamid, sur la falaise en face de la cabane.

Paul raconte :

«C'était très bien, on s'est bien amusés. On a escaladé et descendu la falaise qui faisait 10m. A un moment j'ai coincé le Croll et la poignée, donc

Sylvain est venu m'aider pour me détacher. Je me débrouille pas trop mal mais j'ai quand même des problèmes. Hamid se débrouille super bien : il monte et descend comme un professionnel».

o Tous les autres

Pas grand chose, comme tous les lendemains de journée pluvieuse, où nous jugeons hasardeux de nous aventurer dans le gouffre du Mail (à cause des puits arrosés), et où nous réservons nos forces pour la prochaine descente à -300.



Vendredi 12 août

Beau puis brouillard

o David, Sam, Sylvain
TPST : 3h00

Brochage dans le C8.

Nous partons avec Nestor et Steph (qui vont bivouaquer) pour finir de poser les broches au niveau du second P20 et du P13. Nous sommes obligés de reporter un peu notre descente à cause de l'accu du TE6 qui est à plat. Nous allons attendre Joël et Hamid qui vont nous monter les accus pour le TE10.

Départ sous terre vers 14h30. Au passage, armés du tournevis, nous parvenons à défaire le nœud «Papailhau» en haut du P44, et mettre la corde en place sur les broches. Nous filons ensuite vers le second P20 poser les broches pour une nouvelle voie de descente, ce

qui évitera la déviation et le fractio chiant du haut du puits. On pose aussi deux broches en tête du P13. Même Sam va faire quelque chose : il plante un spit en haut du P20 pour doubler une broche.

Sortie du C8 vers 17h30. Nous allons passer la nuit à l'entrée du gouffre pour garder le généphone et surtout pour éviter un aller-retour vu qu'on doit redescendre le lendemain matin afin de déséquiper le gouffre. Nous en profitons pour monter au C4 remettre la plaque en alu à l'entrée.

La soirée sera assez calme.



Journée initiation



Petit apéro, repas, où nous sommes impressionnés par le nombre de conneries inutiles qu'a pu monter ce «con de Gonin», et surtout par le fait qu'il n'ait pas penser à prendre de pain !

Par la suite, à la faveur d'une éclaircie, nous pourrions admirer quelques étoiles filantes. David en verra même des rouges, des jaunes, et des vertes. Nous filons ensuite dans la tente.

o Paul, Christel
TPSZ : 6h00

Après une petite heure de marche nous arrivons au C8 où nous retrouvons Sam, Sylvain et David, obligés d'attendre Hamid et Joël qui leur apportent les accus du TE10. Une fois tout le monde sous terre, dont Hamid qui va pour la première fois faire de la progression sur corde sous terre, accompagné de Joël, nous repartons un peu plus chargés car Paul redescend l'accu du TE6, et moi le perfo. Il trouve son sac un peu lourd mais le portera jusqu'à la voiture sans trop râler. Nous ferons quand même plusieurs pauses dont une à 10 minutes de la voiture.

o Nestor, Steph
TPST : 30h00

Désobstruction de confort à -340 dans le C8. Etant donné qu'il s'agit du dernier bivouac de cette année, et qu'il n'est pas judicieux de descendre la Ryobi à l'étranglement de -450 (nous ne sommes pas sûrs qu'une seule séance suffise), nous fixons comme objectif d'élargir la tête du P30 au bout du tunnel. Ensuite il faudra remonter tout le matériel à la surface.

Nous entrons sous terre à 10h30, atteignons le point chaud peu avant midi, mangeons rapidement, et filons à la désob vers 12h30 (ou 13h00, sais plus). Steph déséquipe le P30 pendant que Nestor prépare la première cassée. Ça sent un peu le gaz d'échappement dans le P30 pour tout dire...

Ensuite nous alternons la préparation des cassées : Steph s'essaye au maniement de la Ryobi... pas longtemps car un petit incident ralentit la préparation de la quatrième cassée... Ça casse vite et sans prévenir un foret de 8mm, c'est la première impression. C'est bien la peine de se moquer des autres ! Vexé, il ne retouchera plus la perceuse. Malgré tout, le travail avance bien, et en fin de journée il ne reste plus qu'une grosse lame laissée tout en haut du puits, et qu'il est préférable de faire tomber maintenant plutôt que de l'envoyer par mégarde sur la tête des copains. Ce sera expédié dans une septième cassée. La tête du P30 est maintenant confortable, ce qui permettra à Joël de voir la rivière. Nous remontons au bivouac à 21h00.



Le bivouac à
- 330 m

Samedi 13 août

Après une bonne nuit et un petit déjeuner confortable (quand on est seulement deux, le point chaud paraît plus grand !) nous jugeons avoir le temps de continuer le travail d'élargissement de confort avant l'arrivée de l'équipe de portage qui nous rejoindra en fin de matinée.

A 9h30 nous reprenons le travail : Nestor prépare une grosse cassée entre le pissarou et le tunnel, pendant que Steph finit de trier les affaires et conditionner tout ce qui doit rester sous terre.

Sylvain nous rejoint peu avant 11h00. La cassée est faite et il ne reste plus qu'à déblayer les cailloux. Le passage élargi est le petit méandre entre la cascade et l'étagère. Ca, c'est fait ! Sylvain se charge de remonter la Ryobi et ne tarde pas à s'arracher. Sam et David nous rejoignent, nous



mangeons et attaquons la remontée à 12h30. Cette remontée sera paisible, rythmée par Sam et son utilisation particulière du Pantin (jugé défectueux par son propriétaire)... ça et d'autres petites choses. Bref. Sortie à 16h30.

Matériel laissé à la désob :

- Marteau + burin
- Une bouteille plastique vide
- Les deux tartanes et leurs cordes
- Les cordes d'équipement du P30 avec tous leurs amarrages

Matériel laissé au bivouac :

- 3 gamelles
- 1 réchaud
- 2 cartouches de gaz pleines
- 3 bougies pour la lanterne
- 1 rouleau de scotch américain
 - Le bac de récupération de l'eau + la gaine
 - Une demi bite à carbure
 - Les matelas du couchage
 - 2 bouteilles plastique (avec de l'eau dedans)
 - 4 sangles
 - 4 cordes : 10m, 14m, 17m, 23m

L'an prochain il faudra penser à prendre un bon chiffon pour essuyer les bâches du couchage (le papier ne suffit pas).

Déséquipement du gouffre



Victoire dans le gouffre, la cote - 500 mètres est atteinte.

Samedi 13 août

Beau

o Sylvain, Sam, David
TPST : 6h00

Réveil pour moi à 9h20, rien entendu. Sylvain, réveillé depuis 8h30, est presque prêt, et Sam se lève à deux à l'heure. Fait chier, je suis en retard. La nuit n'a pas été top à cause de la pente de la tente, mais je me speede pour déjeuner et je m'équipe. 10h00, Sylvain s'impatiente en voyant Sam à deux de tension, alors il part devant. J'attends Sam, qui s'équipe, un bon quart d'heure, puis nous partons pour -350 dans une descente tranquille. Arrivés au P36 on croise Sylvain qui remonte avec la Ryobi. Nous arrivons au bivouac où Steph et Nestor ont préparé les kits à remonter. Pendant qu'ils grignotent, je vais voir l'entrée du P30 : effectivement c'est super confort. Deux Steph peuvent se croiser maintenant. C'est vrai que pour les prochaines explo ce sera moins fatiguant à la remontée. Quand j'arrive au bivouac, ils sont prêts pour la remontée.

Sam part en premier, suivi de Steph, moi et Nestor, qui déséquipe les puits où les cordes sont exposées. Sam et Steph ont un peu d'avance, mais on

les rattrape assez vite car Sam rame un peu, en gueulant contre son Pantin. Alors avec Nestor on fait des pauses clope, et à -200, en attendant, je cherche des bébêtes dans l'eau. J'en trouve, que je recueille dans un récipient prêté par Nestor. Pendant la remontée, Steph m'attend pour faire quelques photos dans les méandres, les étroitures, les puits. La remontée se poursuit au rythme de Sam, qui s'autorise une pause clope en bas du P44, histoire de reprendre son souffle. Nous patientons. En bas du P5, je prends le kit de Nestor car il va déséquiper les puits d'entrée. A ma sortie, il y a Joël, Hamid, Paul, et Sylvain sorti depuis un bon moment. Sam et Steph se changent, Nestor me suit 10 mn derrière.

Le lapiaz du Mail, au fond le Soum du Quiala



Ensuite tout le monde se charge comme des mules pour ramener le matériel de surface et celui remonté du fond.

Bilan : remontée en 4 heures, sans transpirer, un peu de parpinage pour Steph qui était derrière Sam, Nestor a perdu la gâchette de sa poignée.

Un dernier au-revoir au Mail, puis nous rentrons aux Escalacs après un arrêt «fraîcheur» à l'abreuvoir pour la toilette. Apéro à l'arrivée !

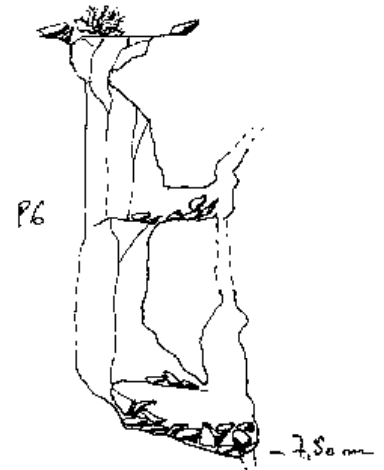
Bon, d'ici l'an prochain, tous les espoirs sont permis pour la suite de l'exploration... vivement le retour !

Dimanche 14 août

Beau

o Hamid, Sylvain, Paul, Nestor
TPSZ : 2h00

Prospection sur les lapiaz du Males Ores, secteur des Crambots. Exploration d'un gouffre sans nom : puits de 6m très érodé par l'eau, lames d'érosion et présence de calcite. Petite salle ébouleuse trouée en plafond par plusieurs petites cheminées impénétrables. Pas de courant d'air mais le trou est ventilé. Peu d'espoir.



Relevé des coordonnées :

Coordonnées UTM, zone 30T			
Gouffre	X	Y	Z (m)
MO C1	07 15390 E	4788212 N	1346
Crambots 1	07 15539 E	4788353 N	1427
Crambots 2	07 15564 E	4788350 N	1433
Trou Fabrice	07 15458 E	4788217 N	1395
Trou "Colette"	07 15458 E	4788165 N	1378
Gouffre sans nom	07 15486 E	4788250 N	1412

A noter la présence de courant d'air soufflant pour le trou «Colette».

o *Tout le monde*

Nettoyage, tri, et rangement du matériel, puisque c'est la fin du camp et qu'il va falloir charger les véhicules demain...

Lundi 15 août

Beau

Ce matin au réveil il y a quelque chose de particulier dans l'air. Il est vrai que le couscous préparé hier par Hamid était vraiment excellent et que la digestion a peut-être pesé sur le sommeil de ceux qui en auraient abusé, mais il y a quelque chose d'autre. Le camp d'été 2005 touche à sa fin, et l'entrain matinal de chacun s'en ressent (enfin, pour ceux chez qui l'entrain matinal est une caractéristique...).

Comme chaque année, on se résigne à partir, et les habitudes font le reste : le chargement des fourgons et le nettoyage de la cabane prennent moins de temps qu'il n'en faut pour le décrire. Même la clôture électrique est rapidement pliée, d'autant que son efficacité ne nous a pas vraiment convaincus. Il reste quelques tâches à faire dans la vallée, que l'on se répartit, puis on se donne rendez-vous à Bénéjacq pour le déjeuner. Parmi ces tâches, il en est une qui relève chaque année du challenge : trouver un container pour les ordures ménagères... Mais espérons que cela sera enfin plus facile l'an prochain, et ne laissons pas des considérations trop matérielles occulter le bilan de ce camp.

En effet 2005 est à marquer d'une pierre blanche. La désobstruction entamée en 2003 à -340 dans le gouffre du Mail a enfin abouti à des résultats probants, ce qui va nous amener à aborder différemment les camps d'été.

Tout d'abord, tout porte à croire que le gouffre du Mail est enfin disposé à livrer ses secrets. Il ne nous avait pas encore été donné de profiter d'une première aussi belle, et surtout de pouvoir explorer sur le massif du Jaut une vraie rivière souterraine. Plus encourageant encore, la difficulté qui nous a stoppés cette année présente une difficulté toute relative en comparaison du travail déjà effectué. La différence des camps futurs, cependant, sera la difficulté croissante que vont représenter la profondeur et la durée des explorations. En effet c'est une réelle sélection qui va s'opérer parmi les spéléos présents... à nous de nous préparer en connaissance de cause.

Il n'est pas impossible en outre que nous devions réserver cette cavité à des explorations hivernales, afin de se prémunir contre les variations trop brusques du niveau de l'eau.

Concernant les objectifs annexes, nous avons été peu productifs cette année en raison soit de notre petit nombre, soit des conditions météo, mais nous devons garder à l'esprit que le massif recèle encore de belles cavités, pour peu qu'on le force un peu... Le gouffre C4 par exemple pourrait être le genre d'objectif à revisiter, et rien ne nous interdit d'envisager une reprise des explorations dans le gouffre de la Glacère.



L'autre nouveauté majeure sera le risque de crue. Nous savons déjà que la cavité est sensible aux précipitations de surface, et la configuration de la rivière doit nous engager à la plus grande prudence. Parmi les objectifs futurs il faudra prévoir entre autres l'installation de la ligne téléphone plus en profondeur, ainsi que, si possible, l'établissement d'un second bivouac (éventuellement provisoire) dans un lieu à définir.

Le gouffre du Mail ne doit pas devenir exclusif, précisément parce qu'il sera probablement sélectif. L'année 2005, riche en émotions, est l'année de la récompense de nos dix ans d'efforts, mais nous nous accordons à penser que l'histoire ne fait que commencer.